

LA QUESTION DE LA RELIGION AFRICAINE ANCESTRALE : NATURE ET RAPPORT AVEC LES RELIGIONS RÉVÉLÉES

Benjamin EYOUNGA

Université de NGaoundéré, Cameroun

eyoungabenjamin@gmail.com

Résumé : Quel rapport peut-on établir entre la civilisation négropharaonique antique et les religions qui pullulent en Afrique aujourd'hui ? Quel est l'enjeu pour les africains de maîtriser les sources égyptiennes de ces religions ? Mise à part l'idéologie purement falsificationniste de l'histoire, il existerait, selon les égyptologues, un lien de parenté logiquement démontrable entre la civilisation négropharaonique et les religions révélées, comme l'attestent si bien les travaux d'Hérodote, de Benoit de Maillet, de Constantin François Volney et de Cheikh Anta Diop. En effet, l'Égypte antique est la terre natale de la civilisation fondée par les nègres, laquelle a donné naissance à la philosophie et aux religions (Cheikh, 1979), à en croire Volney (Constantin, 1821). S'agissant précisément des religions révélées, le savant sénégalais Cheikh Anta Diop, en s'appuyant sur des données empiriques, en a justifié les sources cosmologiques négropharaoniques. C'est ainsi que, partant des concepts cosmo-théologiques de la civilisation égyptienne antique tels que « RA », (Dieu créateur mais autogène), qui utilise la parole « Ka » pour générer les créatures, l'auteur de *Nations nègres et Cultures* établit un véritable lien entre l'Égypte et les religions révélées telles : le judaïsme, le christianisme etc. De même, le couple biblique Adam et Ève, d'après Cheikh Anta Diop, constitue une « duplication » voilée du couple OSIRIS et ISIS, égyptien. Analysant les concepts de *Dieu rédempteur* et de la *résurrection* dans la religion chrétienne, notamment l'idée du Christ, fils de Dieu qui meurt et ressuscite pour sauver l'humanité et monte s'asseoir à la droite du Père, l'auteur de *Civilisation ou barbarie* démontre que cela n'est qu'une reprise tardive de celle de l'Égypte ancienne où Osiris, fils de RA, tué par son frère Seth, ressuscite pour sauver l'humanité et monte au ciel.

Mots-clés : Religion, religions révélées, divinités, Égypte antique, civilisation

THE QUESTION OF AFRICAN ANCESTRAL RELIGION: NATURE AND RELATION TO THE REVEALED RELIGIONS

Abstract : What relationship can be established between ancient negro-pharaonic civilization and the revealed religions that swarm in Africa today? What are the challenges for Africans to master the Egyptian sources of the religions? Apart from the falsificationist ideology of history, there is, according to Egyptologists, a logical demonstration of relationship between negro-pharaonic civilization and revealed religions, as evidenced by the demonstrations of Erodote, Constantine François Volney and Cheikh Anta Diop. Indeed, ancient Egypt is the birth place of civilisation founded by the

Negros, from which philosophy and religion emerge (Cheikh, 1979), according to Volney (Constantine, 1821). With regard to the revealed religions, the research of Senegalese scientist Cheikh Anta Diop, based on empirical data, justified its negro-pharaonic cosmological sources. It is from this period that the cosmo-theological concepts of Ancient Egyptian civilization including "RA" (creative but self-generated God) which uses the word "KA" to generate creatures, the author of *Negro nations and cultures* establishes a real relationship between Egypt and revealed religions such as Judaism, Christianity, Islam and so on. Likewise, the biblical couple Adam and Eve constitutes, according to Cheikh Anta Diop, a duplication of the couple Osiris and Isis Egyptian. Analysing the concept of redemption and resurrection in the Christian religion, in particular the idea of Christ who died and resuscitates to save humanity and goes up to father, the author of *Civilization or barbarism* demonstrates that this is only a late replica of ancient Egyptian reality where Osiris, son of "RA", killed by his brother Seth, resurrects to save humanity and ascends to heaven.

Keywords : religions, revealed religions, divinities, ancient Egypt, civilization.

Introduction

La notion de religions africaines ancestrales qui implique celle des religions traditionnelles africaines (RTA), fait référence aux religions autochtones historiquement pratiquées dans l'Afrique subsaharienne en dehors des religions importées comme le christianisme et l'Islam. Le champ religieux dans l'antiquité africaine et dans les périodes pré et postcoloniales est en adéquation d'une part avec la cosmologie africaine (notamment Egypto-nubienne), d'autre part avec la variété des cultures continentales qui tirent elles-mêmes leur enracinement de la civilisation négropharaonique ancienne. Malgré l'expansion du christianisme, du judaïsme et de l'islamisme en Afrique comme religions révélées, la plupart des africains restent attachés à leurs cultures traditionnelles assorties des religions négro-africaines correspondantes. C'est dire que le socle identitaire des africains malgré l'envergure des religions révélées reste marqué. Le problème est celui de trouver la source d'où émergent les religions révélées qui foisonnent en Afrique. Les questions sont celles de savoir : D'où nous viennent ces religions ? Les religions africaines actuelles, ne surgissant pas du néant, tirent-elles leur fondement du monothéisme antique ou du polythéisme antique ? Existe-t-il un rapport entre les concepts bibliques, coraniques et les concepts cosmo-théologiques de l'antiquité négropharaoniques ? Quel intérêt avons-nous à étudier les sources et le rapport entre la cosmologie égyptienne antique et l'existence des religions révélées ? Autrement dit quels sont les enjeux de cette étude ?

1. Controverse sur la nature des religions africaines ancestrales

D'entrée de jeu, il faut dire que l'idée de la nature des religions traditionnelles africaines est partagée, selon les résultats des recherches menées par les égyptologues tels que Serges Sauneron, Jean Yoyotte, Cheikh Anta Diop. Certains expliquent que les africains avaient en commun la croyance en des divinités conçues comme des créatures d'un Dieu fondamental, Esprit immanent à la Nature et saisi comme un polythéisme unifié, fondé dans l'Égypte antique et répandu à travers des siècles, des millénaires voire des époques (Serges Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Seuil, 1957, p.192). D'autres soutiennent à l'inverse que les africains, dans l'antiquité, croyaient en plusieurs dieux, selon les régions, d'où le polythéisme traditionnel (François Daumas, *Civilisation de l'Égypte pharaonique*, Arthaud, 1965, p.130). En d'autres mots, est-il fondé de dire que les africains croyaient en des êtres matériels et physiques de la nature, c'est-à-dire animistes ou alors qu'ils croyaient en un être transcendant qui est Dieu (monothéistes) ?

1.Thèse 1 : les africains étaient polythéistes : ils croyaient en une diversité des dieux

Les recherches sur l'histoire des religions montrent que l'animisme (qui tire sa source de l'Égypte antique pour se répandre dans les autres parties d'Afrique) constituait une religion traditionnelle africaine, laquelle consistait à croire que tout ce qui existe, êtres animés ou inanimés étaient habités par une âme, un esprit compris comme une force vitale. Depuis l'antiquité égyptienne jusqu'à nos jours, l'africain acquis à la tradition animiste fait corps avec la nature et se sent en communion avec elle, c'est-à-dire avec les forces visibles ou invisibles qui la composent : les ancêtres, les divinités, les esprits et les puissances spirituelles de l'univers. Le sacré imprègne toute l'existence et, par le culte, les chants, les prières, les danses, l'homme cherche à se concilier et à être en parfait accord avec le cosmos en captant sa force vitale pour maintenir l'ordre et garantir sa prospérité. Le culte des ancêtres en Afrique fait partie de cet animisme où on considère que les esprits ancestraux constituent des modalités immanentes au cosmos et que l'union entre les esprits ancestraux et les vivants traduit l'harmonie des vivants avec la nature. Le culte des ancêtres a encore toute sa valeur au Cameroun chez les peuples Bamiléké, les peuples Mbo-bakoko, les peuples Bassa et les Sawa-douala. Chez les Bamiléké, le rite principal c'est le « koungang », chez les Mbo-bakoko, c'est le « Mouankoum » et chez les sawa-douala c'est le « Ngondo ». Ces rites font en général office du renforcement du lien entre les esprits et les vivants, puis de garantir le bonheur des vivants sous la bénédiction des ancêtres. Le rite d'initiation est un mode d'intégration dans la communauté et dans le cercle initiatique ; ils

passent généralement par des épreuves physiques et symboliques à l'effet de rendre les jeunes garçons matures et intègres et favoriser leur *ouverture au monde* comme le précise Véronique Westerloppe (2001) dans *comment parler de religion aux enfants*. L'antiquité négropharaonique a fasciné, de par la densité et la richesse de sa civilisation nombre de chercheurs occidentaux et africains qui se sont lancés à la recherche de ce qu'il convient de nos jours d'appeler « le trésor de l'humanité africaine antique ». Certains voient en ce polythéisme l'essence même des croyances égyptiennes antiques, d'après Coudougnan (2015). Ce dernier met en exergue les propos de Gamal al-Dim Mukhtar soutenant la diversité des divinités égyptiennes fondatrices des croyances :

Le plus important à noter à propos de la religion des égyptiens est peut-être la multitude des divinités. Elle provient de ce que l'Égypte était, au début de son histoire, divisée en de petites principautés qui subsistèrent après l'unification du pays sous la forme des provinces composant le royaume égyptien.

Coudougnan (2015, p.111)

Suivant les thèses de Jean Yoyotte, de Cheikh Anta Diop, les dieux les plus importants étaient : Osiris, dieu des morts qui avait l'apparence d'un homme ; Râ, dieu du soleil ; Thot, dieu des scribes, du savoir et des hiéroglyphes ; Anubis, dieu des embaumeurs, ressemblait à un humain avec une tête de chacal noir de même qu'Isis, déesse de la vie, avait une forme humaine ; Horus quant à lui était le dieu du ciel. Si, d'après les témoignages et les faits matériels historiques, on pense que la civilisation la plus prospère de l'humanité antique reposait sur des croyances en des êtres physiques de la nature tels que les eaux, le ciel, les arbres, les montagnes, le soleil, les pierres etc., cette thèse ô combien intéressante débouchera à la démonstration de l'existence d'un animisme africain fondamental. Cette thèse établit que les dieux façonnent la terre et y établissent un ordre harmonieux, la Maât, compris comme justice, ordre et harmonie. Cette Maât permet au miracle de la vie de s'accomplir jour après jour. Il incombe au seul Pharaon, descendant des dieux d'assurer la pérennité de cette harmonie et de combattre les forces du mal qui cherchent continuellement à la briser. Pharaon est le seul intermédiaire entre les dieux et les humains. L'entretien de cette harmonie divine exigeant de nombreux cultes journaliers, le pharaon n'en peut exécuter seul la réalisation matérielle. D'où la naissance des fonctions du prêtre pour suppléer le pharaon dans l'exécution matérielle des rites quotidiens.

Selon les égyptologues européens et africains (Gérard Goudougnan, 2015) tels que François Daumas, Mircea Eliade, Hubert Deschamps, Pierre Grimal, Theophile Obenga, Georges Posener etc., il y avait une diversité de divinités dans l'Égypte antique responsables respectivement des explications causales et des

effets observables dans la vie cosmologique, anthropologique et politique, en même temps qu'ils servaient de principes explicatifs de l'harmonie cosmique et sociale ainsi que de l'harmonie entre les hommes et les animaux domestiques. Ainsi, le dieu Amon, assure Georges Posener (1975), dans les hymnes du nouvel empire, est le pasteur par excellence de l'humanité et « gardien des troupeaux des miséreux ; il est celui qui écoute les prières, celui qui vient à la rescousse des humbles affligés. Bref c'est un dieu très proche des hommes en général et des humbles en particulier selon Borghouts (1978). Ces divinités sont également présentées comme des entités protectrices venues de tous les coins géographiques ou villes d'Égypte, répandant les bienfaits dans tout le cosmos, selon François Daumas (1965). En s'inspirant d'Hérodote qui a déclaré brillamment que les égyptiens étaient les plus religieux des hommes, l'égyptologue à l'institut français d'archéologie orientale du Caire, Jean-Pierre Corteggiani (2007), dans son ouvrage *L'Égypte et ses dieux*, montre que les dieux qui peuplent le panthéon égyptien ne se comptent pas. Dans son ouvrage, l'auteur consacre une multitude d'attributs les plus importants à près de trois cent quarante divinités rattachées aux plantes, aux animaux et aux hommes auxquels les humains vouent un culte sous la gouverne religieuse du pharaon. Parmi cette pléiade de divinités, selon Obenga (1996), il y en a huit, considérés par les théologiens de Memphis comme les créatures du Dieu Ptah qui les a rassemblés autour de lui après les avoir créés (Obenga, 1996). Ce qui pousse à déduire que, selon lui, il existe un Dieu central (Ptah) créateur fondamental et des divinités périphériques créés et déterminés par lui. Dans son ouvrage intitulé : *Histoire de l'humanité*, l'auteur réalise que le Dieu Ptah, « par sa parole et son cœur, a développé le monde visible et invisible » (Obenga, 1996, p.138), et qu'il a fondé « les créatures vivantes, la justice et les arts » (Obenga, 1996, p.138).

2. Thèse 2: Les Africains, depuis l'antiquité négropharaonique étaient monothéistes, car toutes les divinités secondaires étaient unifiées

Cette thèse soutenue surtout par les auteurs comme Serge Sauneron, Jean Yoyotte, Cheikh Anta Diop etc., (Goudougnan, 2015) montrent plutôt que, d'après certains indices, il y avait une sorte d'unification des croyances diverses en Égypte, à l'effet de susciter dans l'esprit de tous, la nécessité de croire en un Dieu unique créateur de tous les êtres et d'autres divinités : le Dieu Ptah. Aussi, Serge Sauneron va-t-il écrire :

Les indices sont nombreux qui montrent que les croyances égyptiennes étaient plus unifiées, dans l'esprit des égyptiens, que ne le laissait supposer une infinie diversité des formes et des noms divins. D'abord et depuis une époque très ancienne, se décèle une tendance constante à réunir en une seule divinité les noms et les fonctions de deux ou trois dieux unilatéralement différents

Georges et al. (1970, pp.214-215)

Cela signifie qu'en réalité les dieux égyptiens sont résorbés dans l'UN, être unique suprême et total dont les divinités ne semblent être que des aspects. Cet exposé des thèses sur la croyance dans l'Égypte antique se renchérit avec les travaux du savant sénégalais Cheikh Anta Diop. Sans prendre totalement à rebours d'autres théories sur la divinité égyptienne antique, l'auteur de *Civilisation ou barbarie*, dans sa technique comparative des cultures égyptiennes pharaoniques et de l'Afrique de l'Ouest, montre que la cosmologie égyptienne pharaonique était constituée par une divinité centrale, RÂ, créateur, démiurge, conscience émergée du Noun, qui entame la création et l'achève par la parole (ka). RA est non seulement le créateur de soi (autogénèse, cause de soi), mais il est le générateur des couples divins Shout et Tefnut, Gep et Nut, Osiris et Isis, Seth et Nephtys assurant des fonctions spécifiques. Le monothéisme que Cheikh Anta Diop (1981) attribue à la croyance égyptienne ancienne réside donc dans la référence au Dieu unique et autogène Ra, et non aux divinités engendrées par Ra dont le caractère autogène du Dieu biblique est un héritage. Après l'exposé de la controverse entre ces thèses, la problématique qu'on est en droit de résoudre maintenant est celle du rapport entre les religions révélées et la théologie de l'ancienne Égypte.

2. L'origine cosmo-théologique des religions en Afrique

La connaissance du fondement cosmologique des religions révélées ne saurait être acquise sans une description préalable des faits cosmiques et religieux de l'antiquité égyptienne.

2.1 Description de la cosmologie égyptienne et des faits religieux

Le mot cosmologie, issu du grec « cosmos » qui signifie univers, et de « logo » désignant l'étude ou la science, exprime littéralement l'étude ou la science de l'univers. C'est donc un système d'explication de l'origine de l'univers et de l'apparition de toutes les réalités, qu'elles soient matérielles ou spirituelles¹. Partir de la cosmologie égyptienne pour saisir le fondement de ce qui est, équivaut à établir une corrélation entre la réalité ou le fait religieux et cette cosmologie. Les égyptologues quoique controversés, ont évoqué pour la plupart, que la religion

¹Encyclopédie universelle. (En ligne) consulté le 22 Avril 2021.URL. <https://www.universalis.fr/encyclopédie/cosmologie/>,

égyptienne dont on dit diversifiée n'était qu'un polythéisme unifié et que les indices sont nombreux qui montrent justement le caractère unifié de ces croyances dans l'esprit des égyptiens, en un noyau monothéiste caché derrière la multiplicité des divinités, selon Sauneron (1957). A quoi il convient d'ajouter que l'adaptation de ce monothéisme aux contingences religieuses et nationalistes de notre temps suscite irrévocablement l'idée d'un Dieu créateur, transcendant et bienfaiteur faisant l'objet de culte dans les religions révélées des époques modernes et contemporaines. Cheikh Anta Diop, au terme d'un travail comparatif des systèmes de pensée, en vient à conclure que les systèmes de pensée hermopolitain, héliopolitain, memphite et thébain ne sont que des variantes d'une seule et même cosmologie : la cosmologie égyptienne. Celle-ci est attestée dans les textes des pyramides c'est-à-dire à une époque où la Grèce à laquelle on attribue la paternité de la pensée et de la science n'existait pas, encore moins, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Selon l'auteur de *Nation nègre et culture*, dès le début des spéculations sur l'univers, chaque principe d'explication de l'univers est doublé d'une divinité, et au fur et à mesure que la pensée philosophique progresse, l'un cède la place à l'autre ; ce qui revient à dire que la cosmologie repose sur des concepts qui, à l'origine, contient une charge importante de divinité. Aussi, l'auteur, dans *Civilisation et barbarie* en révèle-t-il quelques-uns de ces concepts : le « Noum », matière primordiale ou « eaux primordiales » est « une matière incréé » qui n'a ni commencement ni fin et qui a toujours existé. Traoré Adama (2017) commentateur de Cheikh Anta Diop explique que le Noun est une « matière chaotique » qui, à l'origine était l'équivalent du « non- être » et qui sera non seulement la substance de l'univers, mais aussi l'essence de tous les êtres futurs qui allaient accéder à l'existence. L'auteur explique que la première réalité consciente émerge de ce Noum, Dieu « Ra » qui va achever la création, lequel Dieu autocréateur, c'est-à-dire substance enveloppant l'essence et l'existence est appelé dans le jargon spinoziste « causa sui » ou cause de soi. Le Dieu « Ra » autogène, « causa sui » a produit le « Ka » qui est la parole achevant la création, ce qui est l'équivalent de ce qu'on appelle « Verbe » dans les religions révélées et au logos des philosophes grecs. De ce « Ra » vont naître les quatre couples divins selon la cosmogonie héliopolitaine, qui sont : « Schou » et « Tefnut », le premier représentant l'air, l'espace et le second l'humidité, l'eau ; le couple « Geb » et « Nut » représente respectivement la terre (Geb) et le ciel, lumière et feu (Nut).

Ensuite, apparaîtra le couple humain, rationnel : « Osiris » et « Isis », responsables de l'engendrement de l'humanité. On n'oublie pas le couple constitué de « Seth » et « Nephtys » qui a introduit le mal dans l'histoire de l'humanité, abstraction faite de l'idée de péché originel, car ce sont les hommes qui sont responsables du péché et non leur origine naturelle, selon Cheikh Anta Diop.

Par suite, Cheikh Anta Diop met en lumière, le concept égyptien « Kheper » qui est la loi de la transformation, le principe d'évolution de la matière à travers le temps. C'est en réalité ce qu'il convient d'appeler « la loi de devenir » en raison de laquelle les choses en puissance accèdent au statut de choses en acte. De cette loi du devenir on peut comprendre la mise en lumière de la loi des contraires matérialisée par des oppositions des êtres dans la cosmologie égyptienne. Aussi, observe-t-on les contraires comme « NOUN » et « NOUNET », les eaux primordiales et leur opposé : la matière ou le néant ; « HEH » et « HEHET », désignant l'infinité spatiale et leur opposé : l'infini et le fini, l'illimité et le limité ; « AMON » et « AMONET » qui désignent les contraires tels que le caché et le visible, le noumène et le phénomène, etc. On peut donc voir comment on pouvait construire l'univers et l'appréhender à partir des notions qui, somme toutes, seront aussi la base, le substrat de la philosophie occidentale et de la pensée dialectique ou discursive en général. La théorie de la lutte des contraires d'Héraclite, la dialectique d'Aristote, les diverses cosmogonies des philosophes présocratiques, etc., tirent ainsi leur enracinement de la cosmologie africaine négropharaonique. Mais la question qui en découle est celle de savoir : quel est le rapport entre ces concepts nés de l'antiquité égyptienne et les religions révélées ?

2.2 L'apport de la cosmologie égyptienne aux religions révélées.

Dans les religions africaines traditionnelles, ce qu'on adore c'est Dieu, l'être à qui on voue un culte. Mais depuis l'époque pharaonique, l'idée de Dieu dans la cosmologie égyptienne était systématique, et se concevait comme objet de croyance, croyance fondamentale enveloppée dans une civilisation à partir de laquelle se sont perpétuées les croyances aussi bien primitives des premières sociétés que des sociétés actuelles. Ce sont en outre les croyances qui, de générations en générations se sont transmises jusqu'à l'humanité contemporaine. Cheikh Anta Diop (1981, p.391.) affirme clairement que « Ra est bel et bien dans l'histoire de la pensée religieuse le premier dieu autogène », cause de soi. Le concept de Dieu, d'après Cheikh Anta Diop, est attesté (en fonction les cosmogonies philosophiques), pour la première fois en Afrique aux alentours de trois mille ans avant l'ère chrétienne. L'auteur s'appuie aussi sur Hérodote, (l'un des historiens de la philosophie les plus profonds), pour montrer que les grecs ont emprunté leurs dieux à l'Égypte :

Presque tous les noms des Dieux sont venus d'Égypte en Grèce. Il est très certains qu'ils nous venaient des barbares (étrangers) : je m'en suis convaincu par mes recherches. Je crois donc que nous les tenons principalement des égyptiens » (Hérodote, II, 50).

Cheikh Anta Diop (1981, p.400)

L'auteur de *Civilisations ou barbaries* soutient que le caractère autogène du Dieu biblique est un héritage de la religion ancestrale égyptienne : « En effet, écrit-il, Ra est bien dans l'histoire de la pensée religieuse le premier Dieu autogène (qui n'a pas été engendré, qui n'a ni père ni mère) » Cheikh Anta Diop, (1981, P. 391)

p.391.), ce qui permet de conclure que le Dieu créateur de la bible tire son enracinement de la religion africaine ancestrale. Dans la religion égyptienne, le démiurge Atoum est l'entité créatrice de l'univers issue du Noum océan primordial. Il vient à la vie en prenant conscience de son existence et, par le verbe et la pensée, il crée toutes les choses. Si Atoum, est l'entité créatrice rationnelle, dans la tradition égyptienne connue depuis environs trois millénaires avant l'ère chrétienne et que les religions révélées contemporaines célèbrent un Dieu créateur par le verbe, alors, il n'est plus douteux d'attribuer la paternité de ce caractère divin à l'Égypte et de conclure que le concept de Dieu qui crée par le verbe dans les religions occidentales et révélées est un héritage de la « cosmophilosophie égyptienne »², comme reprise de l'expression « Ra » qui crée par la parole dans la tradition négropharaonique :

Ra est le premier Dieu créateur, le premier démiurge de l'histoire qui ait créé par le verbe. Tous les autres Dieux de l'histoire sont venus après lui et il existe un rapport historique démontrable entre la parole du Ra, le Kha, ou la raison universelle présente partout dans l'univers et en chaque chose et le logos de la philosophie grecque ou le verbe des religions révélées.

Cheikh Anta Diop (1981, p.390)

Le couple primordial « Adam et Eve » repéré dans la bible n'est selon Cheikh Anta Diop qu'une réplique tardive du couple *Osiris* et *Isis* de la religion égyptienne : « *Osiris* et *Isis*, le couple fécond va engendrer l'humanité » (Cheikh Anta Diop, 1981, p.391). Mais un autre couple nommé *Seth* et *Nephtys* stérile, à en croire le savant sénégalais, est fondamentalement le responsable du mal anthropologique que la Bible a attribué à Adam et Eve : « Set et Nephtys : le couple stérile qui introduira le mal dans l'histoire humaine » (Cheikh Anta Diop, 1981 p.391)

Par ailleurs, Cheikh Anta Diop analysant le concept de Dieu rédempteur montre que dans la religion chrétienne, l'idée du Christ, fils de Dieu qui meurt et ressuscite pour sauver l'humanité et monte s'asseoir à la droite du Père est une reprise tardive de celle de l'Égypte ancienne où Osiris, fils de Ra, tué par son frère Seth, ressuscite pour sauver l'humanité et monte au ciel. Il écrit :

² Terme désignant cosmogonie et philosophie dans le jargon historico-philosophique de Cheikh Anta Diop.

D'autre part, Seth, jaloux parce que stérile tue son frère Osiris. Celui-ci ressuscite pour sauver l'humanité de la faim. Osiris est le Dieu rédempteur. En tout cas, Osiris est bien le Dieu qui, trois mille ans avant le Christ, meurt et ressuscite pour sauver les hommes. Il est le Dieu rédempteur de l'humanité. Il montera au ciel à la droite de son père, le grand Dieu Ra. Il est fils de Dieu.

Cheikh Anta Diop, (1981, p.392)

La connaissance de la langue pharaonique par Cheikh Anta Diop lui permet d'affirmer que le mot Christ, lui-même, est d'origine égyptienne:

Le terme Christ ne serait pas une racine indo-européenne. Il viendrait de l'expression égyptienne pharaonique "Kher Sesheta"; "celui qui veille sur les mystères, et qui était appliqué aux divinités Osiris, Anubis, etc.". Il a été appliqué à Jésus au 4^{ème} siècle après contamination religieuse.

Cheikh Anta Diop (1981, p.391)

Pour Cheikh Anta Diop (1976, p.pp.7-8), la figure du Christ est irrévocablement un héritage de l'Égypte ancienne. D'où ces propos: « Les religions monothéistes actuelles dérivent de la religion égyptienne en particulier la figure du Christ qui est identifiable point par point à celle d'Osiris ». Par ailleurs, des connaissances acquises par les fouilles historiques ont montré que même le mot Christ ne relève pas fondamentalement de la civilisation greco-occidentale mais de la tradition égyptienne antique. C'est ainsi que le mathématicien égyptologue Ngome (2014) attire notre attention sur le mot « KHRST » qu'il relève dans le chapitre 162, intitulé « formule pour faire naître une flamme sous la tête du bienheureux, de Barguet (1967). Cette formule montre comment un défunt devient un « KHRST » à travers un rituel funéraire savamment bien orchestré. Cette découverte a fait dire à Hilaire Essoh Ngome « que la religion traditionnelle africaine, qu'elle soit de l'Égypte Ancienne ou de l'Afrique Noire actuelle, est une sorte de « christianisme » traditionnel » Barguet (1967, p.382) On peut souligner que pour devenir KHRST il faut absolument subir un rituel précis. Voici donc ce passage :

Paroles à dire : salut à toi maître de puissance...tu es le dieu puissant qui vient à celui qui l'invoque, qui sauve le malheureux du besoin. Ainsi vient à ma voix ! Je suis la vache -ihet ; ton nom est dans ma bouche [...] Dans Le livre des morts, il est dit 1500 ans avant Jésus-Christ : "Ceci est la propre chair d'Osiris".

Barguet (1967, pp.228-229)

Dionysos, réplique d'Osiris en Méditerranée septentrionale, dira 500 ans avant Jésus-Christ :« Bois, ceci est mon sang... Mange, ceci est ma chair" Et l'on

voit comment la dégradation de pareilles croyances peut conduire à la notion de sorcier mangeur d'homme en Afrique noire » (Cheikh, 1981, p.391). Parlant de la Trinité, la méthode comparative permet à Cheikh Anta Diop d'établir que le concept de trinité dans la religion chrétienne est un emprunt à la religion antique égyptienne. Maintenant, parlons de ce que les chrétiens appellent *l'Immaculée conception*. Cheikh Anta Diop nous apprend aussi que le concept de l'immaculée conception n'est pas une invention de la Bible, il est attesté dans la religion égyptienne des siècles avant la naissance de la religion chrétienne : « La génisse (symbole d'Hathor) reçoit sur elle un rayon descendu du ciel et de ce fait « enfante » le Dieu Apis : il s'agit sans conteste possible d'une préfiguration de l'immaculée conception. L'une des contributions exclusives et majeures du nègre à l'histoire des idées pour Cheikh Anta Diop est le concept de l'immortalité de l'âme, comme on le lit dans ces deux citations. Le Ka est un principe immortel qui rejoint la divinité au ciel après la mort. Ainsi est fondée sur le plan ontologique l'identité de l'être ontologique, l'immortalité de l'être (3000 ans avant la naissance des religions révélées). Chaque homme possède une parcelle de la divinité qui remplit le cosmos et le rend intelligible à l'esprit. C'est peut-être à ce titre que la cosmogonie égyptienne fait dire à Dieu « qu'il a fait l'homme à son image ».

La parcelle de Ka individuel rejoint le ka universel - l'intellect ou l'âme du monde - et ne se perd jamais dans le grand tout ; ainsi la philosophie égyptienne a inventé l'immortalité de l'âme dès l'ancien empire, 2600 ans avant Jésus-Christ et même plus tôt, comme en font foi les textes des pyramides, plus de 1000 ans avant la première religion révélée.

Cheikh Anta Diop (1976, p.392)

Le paradis, l'enfer et le tribunal des morts dans l'au-delà, ne sont pas originellement immanents à la civilisation greco-européenne, mais à la civilisation négropharaonique antique. Ainsi, Cheikh Anta Diop a bien vu que les concepts de tribunal des morts, de paradis et d'enfer dans les religions juive, chrétienne et islamique trouvent leur origine dans la religion d'Osiris :

La religion d'Osiris est la première en date dans l'histoire de l'humanité, à inventer les notions de paradis et d'enfer. Deux mille ans avant Moïse, et 3000 ans avant le Christ, Osiris, la personnification du bien, présidait déjà le tribunal des morts dans l'au-delà, coiffé du Atew ou Arel...On pense que le champ d'Aarou, le paradis égyptien, a servi de modèle pour les Champs Elysées d'Homère, contemporain de Piankhi ou de Shabaka, et qui aurait visité l'Égypte, d'après la tradition grecque même.

Cheikh Anta Diop (1976, p.416)

Dans *Civilisation ou barbarie*, Cheikh Anta Diop faisait observer les similitudes entre la tradition islamique et celle de la vallée du Nil qui l'avait précédée de plusieurs millénaires. L'enfer de la religion égyptienne représenté dans le tombeau de Séthi Ier, père de Ramsès II (XIXe dynastie, 1300 av. J.-C.), dit Diop, est un serpent monstrueux formant avec ses boucles un pont hideux suspendu dans le vide, au-dessus de l'enfer, dont les géôliers attendent les flammes. Le mort, à droite, face à la gueule du serpent, n'est soutenu que par ses actions antérieures sur terre pour traverser ce pont et gagner le paradis. Si le bien l'emporte, il est sauvé. Dans le cas contraire, il est précipité dans les flammes de l'enfer qui le dévorent. C'est bien le *siratal moustakhima* de l'islam, 1700 ans avant la naissance du prophète Mahomet, et l'on saisit le lien historique indéniable qui existe entre la religion ancestrale égyptienne et les religions révélées. On aurait pu reproduire aussi le tribunal d'Osiris (Aras de l'islam), le jour du Jugement dernier. Au total, la cosmo-théologie ancienne de l'Afrique jette une lumière inattendue sur les emprunts inavoués des religions révélées. Elle souligne la parenté historique des trois religions révélées avec la pensée religieuse égyptienne. Aussi, ces doctrines seront-elles indispensables aux Africains s'ils veulent reconstruire leur religion ancestrale et constituer une conscience ou une âme commune. Mais quelle est l'intérêt, la portée de cette étude pour les africains aujourd'hui ?

3. La portée et l'enjeu de la thèse de l'origine cosmo-théologique africaine des religions révélées

Comprendre l'origine cosmo-théologique africaine des religions révélées implique la compréhension de l'intérêt ou de la portée y afférente. Autrement dit, la connaissance par les africains de la source négropharaonique d'où jaillit l'impulsion à croire en un Dieu ou à des dieux peut conduire au rejet des thèses falsificationnistes de l'histoire et éventuellement à la renaissance africaine.

3.1 L'enjeu de la thèse de l'origine philosophique des religions révélées : nécessité d'une renaissance culturelle africaine.

L'enjeu de la thèse de l'origine philosophique des religions révélées est rien moins que la promesse de la renaissance religieuse africaine. Aussi, quatre problématiques peuvent être formulées. La réécriture de l'histoire philosophique et religieuse et la fin de la falsification moderne de l'histoire s'impose. L'antiquité nubio-egyptienne comme concept scientifique opératoire nous donne les arguments pour la rénovation de la pensée et de la religion à partir d'un terrain historique. Un fait capital se fait jour. C'est l'impact de la théorie de l'origine africaine des religions dites révélées sur les consciences africaines; qui renforce l'afrocentrisme. L'afrocentricité : une théorie sociale pour la renaissance culturelle

et religieuse du peuple kamit. Par suite, il y a la nécessité de réappropriation des textes sacrés et en particulier le « Raou nou peret em herou » comme cadre de références des traditions actuelles. En clair, en posant la théorie de l'origine philosophique africaine des religions révélées l'auteur établit d'emblée l'antériorité historique des idées religieuses négro-africaines dans l'histoire. Il prend ainsi le contre – pied du discours pseudo-scientifique et de la propagande religieuse en usage au moins depuis l'invention de l'Égyptologie au XIX^{ème} siècle. Cette théorie est une contribution majeure à la fin définitive de la falsification moderne de l'histoire de la philosophie et en particulier et celles des idées religieuses des peuples africains en général. Il s'agit d'une rupture épistémologique considérable dans la mesure où l'auteur, en rompant avec les idées reçues et les postulats pseudo-scientifiques, en recourant à une méthodologie rigoureuse notamment la prise en compte des sources écrites des anciens égyptiens eux – mêmes, aboutit à des résultats nouveaux qui marquent en réalité - et cela n'est jamais assez souligné - la naissance de l'histoire moderne de la religion. Si dans le cadre de cet exposé, on s'est focalisé sur les sources cosmo-théologiques des religions révélées, c'est pour inculquer dans la conscience des lecteurs la nécessité de comprendre les sources plus ou moins incontestables des religions révélées qui pullulent dans le monde. En rompant avec la falsification historique, l'auteur offre désormais au chercheur une masse importante de documents écrits datant d'au moins 5000 ans et d'une profondeur historique de 3000 ans pour la connaissance de « la religion ancestrale ». Les perspectives ouvertes par le savant sont insoupçonnées et illimitées pour la spiritualité contemporaine africaine. Aussi, le retour à l'Égypte ancienne préconisé par l'auteur dès ses premières publications pour bâtir un corps de connaissances solides ne se limite-t-elle pas seulement aux domaines des sciences et des arts mais il s'étend aussi à la religion. En 1954, dans *Nations nègres et culture*, le jeune savant africain d'alors fait cette révélation fracassante que le dieu égyptien Amon est le Dieu de toute l'Afrique noire, y compris l'Égypte ancienne³. Avant Cheikh Anta Diop, Maurice Delafosse avait déjà remarqué en 1901 que, comme chez les anciens Égyptiens, l'attribut du Dieu Amon chez les Baoulé était le bélier (Delafosse, 1901) : Cheikh Anta Diop établit ainsi fermement l'unité historico-géographique de la religion africaine de l'antiquité nubio-égyptienne à l'époque moderne :

³ « Or, Champollion-Figeac, lors de son passage en Nubie en 1833, nous instruit de l'androgénie divine d'Amon, Dieu Suprême du Soudan Méroétique et de l'Égypte... Amon est également le Dieu de toute l'Afrique noire. Soit dit en passant qu'au Soudan Méroétique, en Afrique noire et en Égypte, Amon est lié à l'idée d'humidité, à l'idée d'eau. Son attribut dans tous ces pays est le bélier... C'est ainsi que dans le livre au titre significatif, Dieu d'eau de Marcel Griaule qui traite, entre autres, du dieu dogon Amma, ce dernier apparaît sous la forme d'un Dieu Bélier avec une calebasse entre les cornes (disque d'Amon) ».

Les cosmogonies nègres, africaines et égyptiennes, sont si proches les unes des autres qu'elles se complètent fréquemment. Il est frappant que pour comprendre certaines conceptions égyptiennes, il soit nécessaire de se référer au monde noir.

Cheikh Anta Diop (1976, p.211)

2.2 La portée et l'enjeu des recherches et des résultats de Cheikh Anta Diop

L'étude faite par le savant sénégalais Cheikh Anta Diop au sujet de l'origine égyptienne des religions révélées constituent une valeur ajoutée en tant que savoir et vérité historique. Ce qui permet de redonner aux africains une connaissance nouvelle et la fierté de savoir la valeur que représente l'Égypte antique. Il fixe ainsi chez les africains les bases de la conscience d'un destin partagé nécessaire à la création de l'unité politique. Comme autre impact de la théorie de l'origine africaine des religions dites révélées sur la conscience des africains convertis, Cheikh Anta Diop, permet de définir la connaissance du passé y compris le passé religieux. Il permet de rétablir la continuité historique. Or c'est cette continuité qui appelle la conscience historique ; étape nécessaire à la reprise de l'initiative historique. Il est indéniable que Cheikh Anta Diop invite tous les africains à prendre conscience que la religion africaine est la religion nationale et que par conséquent elle constitue la base de la civilisation africaine. Elle est, en dernière instance, le rempart le plus sûr contre toute aliénation culturelle insidieuse de l'étranger ainsi qu'il l'affirme dans son œuvre. La Maât est son principe de base. Les africains doivent alors agir pour la protéger en la reformant. La théorie de l'origine africaine des religions dites révélées à des effets redoutables sur la conscience des africains convertis. En effet comme le suggère Doué Gnonsea (2003), il y a un effet inattendu de l'introduction du facteur temps dans l'histoire religieuse africaine qui met face-à-face l'histoire et le présent des pensées religieuses étrangères et africaines. En effet, les adeptes africains des religions étrangères découvrent avec stupeur que celles-ci ont une dette incommensurable envers la religion de leurs ancêtres dans la mesure où « la religion d'Amon » est la source philosophique du christianisme et de l'islam. Ils prennent alors conscience que l'Égypte, décrite si négativement dans la littérature sacrée de ces religions étrangères (Thora, Bible et Coran) est le pays de ses ancêtres. Le roi africain (pharaon) y est présenté comme l'incarnation du mal. La descendance de Cham, père biblique des Noirs, est frappée par la malédiction. Cette malédiction de Cham a servi de prétexte pour les juifs, l'Église et les musulmans pour engager la guerre religieuse contre les noirs. Ce phénomène est connu par les historiens occidentaux sous les euphémismes de « Traite négrière, esclavage » et « colonisation ». D'où cette phrase de Doué Gnonsea :

[...] donc, pour l'Africain pratiquant ces cultes non africains, se pose inévitablement le problème de l'adéquation entre son engagement religieux et sa conscience historique telle qu'elle est reconstruite par les travaux de Cheikh Anta Diop et de Théophile Obinga.

Doué Gnonsea (2003, p. 56)

Conclusion

Le problème que nous avons analysé est celui du lien entre les religions traditionnelles africaines, les religions révélées et la civilisation de l'antiquité négropharaonique. A la question de savoir: d'où nous viennent les religions diverses que nous rencontrons dans les traditions ancestrales et les religions révélées? Les résultats des recherches empiriques des Egyptologues nous ont permis de réaliser que toutes ces religions ont un dénominateur commun fondamental, à savoir la civilisation négropharaonique ancienne. La croyance en de diverses divinités représentées par les êtres physiques de la nature : l'eau, le ciel, les crânes ancestraux, les ancêtres, les arbres etc., ouvrent à un animisme qui tire son enracinement dans l'Égypte ancienne, terre par excellence de la croyance en plusieurs dieux. C'est ce qu'ont défendu les égyptologues comme François Dumas, Mircea Eliade, Hubert Deschamps, Pierre Grimal, Theophile Obenga, Georges Posener etc. Cela atteste le polythéisme de la croyance égyptienne antique. Par suite, Les résultats auxquels sont parvenus respectivement Constantin François Volney et Cheikh Anta Diop, nous ont conduits à des conclusions similaires selon lesquelles les " nègres " étaient des fondateurs de cette grande civilisation égyptienne antique. Parallèlement, le savant sénégalais Cheikh Anta Diop a démontré que les égyptiens étaient fondamentalement monothéistes et que les concepts comme le Christ, la résurrection du Christ pour aller auprès de Dieu le père, contenus dans la bible ne sont que l'héritage de l'Égypte antique. Cet exposé sur la théorie de l'origine philosophique africaine des religions révélées permet de mettre en lumière une idée fondamentale de Cheikh Anta Diop à savoir que l'Afrique est le berceau des idées religieuses. Ainsi, la connaissance par les africains de l'origine africaine des religions révélées permet de prendre conscience que les thèses d'après lesquelles l'Afrique est hors de l'histoire, ne sont que les thèses qui s'insèrent consciemment dans ce qu'il convient d'appeler l'idéologie falsificationniste de l'histoire.

Références bibliographiques

- Ama, M. (2015) *Moi, Manbo, Pera aat Universelle, ma vie, mon engagement*. Inc, Phililadelphia, Afrocentricity international.
- Charles, M. (1992). *Les grands prêtres ptah de Memphis*, Freyburg
- Cheikh, A. D. (1979). *Nations nègres et culture*, Paris Présence africaine
- Cheikh, A. D. (1981). *Civilisation ou barbarie*, Présence Africaine, Paris

- Cheikh, A. D. (1976). *L'antiquité africaine par l'image*, les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar, Abidjan
- Constantin, F. (1821). *Volney, Œuvres complètes, T.II: voyage en Égypte, en Syrie*, Paris, Bossange
- Christian-Gorges, S. & Marie-Trançoise, B. (2016), *Les dieux et le pouvoir*, Paris, PUF
- DOUÉ Gnonsea, Cheikh Anta Diop, Théophile Obinga : *Combat pour la renaissance africaine*, L'Harmattan, Paris, 2003 (réimpression 2015).
- Gérard, C. (2015). *Nos ancêtres, les pharaons...*, CEDEJ – Egypte /Soudan
- Georges, P. & al. (1970). *Dictionnaire de civilisation égyptienne*, Paris, F. Hazan
- Georges, P. (1960). *De la divinité du pharaon*, Paris, Société Asiatique
- Gilles, K. (1984). *Le prophète et pharaon*, Paris, la Découverte
- Gwif, H. (1997). *La raison dans l'histoire*, Paris, Union générale des éditions
- Hilaire, E. N. (2014). *Parenté ethnoculturelle de l'Égypte ancienne et du monde bantu*, Editions Menaibuc, Paris
- Jean-Pierre, C. (2007). *L'Égypte et ses dieux : Dictionnaire illustré*, Paris, Fayard
- Marcel, N. (2011). *Vie et mort en Afrique noire*, Québec, Théologiques, (19)1
- Maurice, D. (1901). *Sur les traces probables de la civilisation égyptienne et d'hommes de race blanche à la Côte d'Ivoire*, *L'anthropologie*, Masson et Cie
- Molefi, K. A. (2014). *Afrocentricité*, traduit de l'anglais par Ama Mazama, *Afrocentricity International*, Inc. Philadelphia
- Nicolas, G. (1988). *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard
- Okot p' Bitek, Wer per L. (1966). *Présentation de l'auteur*, Présence africaine
- Paul, B. (1967). *Le livre des morts des anciens égyptiens*, éditions du Cerf Paris
- Pierre, G. & Bernard, M. (2004). *Cours d'Égyptien hiéroglyphique*, Paris, Kheops
- Ramsès, L. B. T. (2005). *Recherches philosophiques, tom1, Quelles philosophie pour l'Afrique ?* Abidjan, Educi
- Théophile, O. (1996a). *Histoire de l'humanité*, Paris, éd. de l'Unesco
- Théophile, O. (1996b). *Cheikh Anta Diop, Volney et les sphinx*, Paris, Khepera/Présence africaine
- Paul, B. (1967). *Le livre des morts des anciens égyptiens*, éditions du Cerf Paris.
- Yossi, T. A. (2017). *Cheikh Anta Diop, L'historien de la religion d'Amon*, Inc, Philadelphia, Afrocentricity international